TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

PRÉFACE

Situation logique à notre époque. École positiviste de Comte. Critique de Renouvier. Logique inductive de Stuart Mill. Logique déductive de Hegel. Nécessité de constituer la science de la connaissance. Plan de l'auteur : psychologie, logique, métaphysique.

INTRODUCTION

I. NOTION DE LA LOGIQUE

La science comme organisme de la connaissance, page 23. — Propriétés communes de toutes les sciences : Objet de la logique, p. 24. — Base psychologique de la logique : Discipline et Canonique de l'entendement, p. 25. — Contenu de la logique : la connaissance, la vérité et la certitude, p. 26. — La notion, le jugement et le raisonnement, p. 27. — La définition, la division et la démonstration, p. 28. — Le système et la méthode, p. 28. — La logique n'est pas un art, mais une science, la science de la connaissance : Dialectique, analytique, esthétique, p. 29. — S'il y a deux logiques, l'une pratique, l'autre théorique, p. 30.

II. RAPPORTS DE LA LOGIQUE

Sciences formelles et matérielles : en quel sens la logique est une science formelle ; si elle est seulement la science des lois formelles de la pensée, p. 31. — Sciences particulières et générales : en quel sens la logique est une science générale et philosophique ; ses rapports avec les sciences particulières, p. 32. — Ses rapports avec la métaphysique, p. 34.

III. UTILITÉ DE LA LOGIQUE

Importance de la philosophie, p. 35. — Influence de la logique comme science de la connaissance, p. 36. — La science comme but de la vie; objection tirée des spécialités; la logique fait l'éducation de l'entendement, p. 37. — Lacunes et contradictions dans les théories modernes; mission de la logique, p. 38. — Avantages d'une discipline intellectuelle, p. 40.

IV. DIVISION DE LA LOGIQUE

Principe de division : le tout, les parties, leur rapport. La connaissance en général; le contenu de la connaissance; la connaissance scientifique, p. 41. — Autre division : la formation et l'organisation de la connaissance, p. 42. — Tableau synoptique, p. 43.

PARTIE GÉNÉRALE

FORMATION DE LA CONNAISSANCE

LIVRE PREMIER

NOTION DE LA CONNAISSANCE

Données psychologiques : la volonté, le sentiment et la pensée, p. 47. — Les facultés intellectuelles : la mémoire, l'imagination, la raison, la réflexion ou l'entendement, p. 48. — Distinction entre la pensée et la connaissance, p. 49. — La connaissance, propriété relative de l'esprit, p. 50. — Contenu de la connaissance : sujet, objet et rapport, p. 51.

CHAPITRE PREMIER

LE SUJET DE LA CONNAISSANCE

Le sujet de la connaissance est l'esprit. La pensée *moi*, fait primitif de la conscience, p. 52.— Premiers jugements de la conscience : je pense, je connais, p. 53. — En quel sens penser, c'est connaître, p. 54. — Continuité de la pensée; développement de la connaissance, p. 55. — Le fait de la connaissance est universel et permanent, p. 56.

CHAPITRE II

L'OBJET DE LA CONNAISSANCE

L'objet de la connaissance est tout ce qui est intelligible, tout ce qui a reçu un nom, sinon tout ce qui est, p. 57. — Le fini et l'infini, le possible et l'impossible : si l'infini et l'absolu sont incompréhensibles, p. 58. — Division des objets de la pensée : substances et propriétés, p. 60. — Si nous ne connaissons que des phénomènes : critique de Renouvier, p. 61. — Quelles substances nous connaissons : le moi et le non-moi. Connaissance immanente et transcendante, p. 64. — Quelles substances contient le non-moi : esprits, corps, hommes; monde spirituel, monde physique, humanité, p. 65. — Dieu, p. 66. — Les déterminations de la substance, p. 67. — Division des propriétés : propriétés simples et relatives; applications diverses aux modes de l'existence, aux attributs de Dieu, à la logique, à la grammaire, p. 68. — Propriétés essentielles et accidentelles ou génériques et individuelles, p. 69. — Propriétés matérielles et formelles, p. 71. — Propriétés constitutives et consécutives, p. 72. — Attributs communs et propres, p. 72. — Si les attributs propres ne sont pas une manifestation particulière des attributs communs, p. 73. — Les catégories, attributs communs de toutes choses; analogie universelle, topique logique, p. 74. — Catégories d'Aristote, p. 75. — Catégories de Kant, p. 77. — Catégories de Renouvier, p. 79. — Catégories de Krause, p. 82. — Division de l'être : thèse, anthithèse, synthèse, p. 83. — L'être considéré en lui-même : catégories de l'essence, de la forme et de l'existence, p. 85. — L'être considéré dans son contenu : catégories des contraires, p. 87. — L'être en lui-même et dans son contenu : catégories de la subordination, p. 92.

CHAPITRE III

LE RAPPORT ENTRE LE SUJET ET L'OBJET

Quelle sorte de rapport la connaissance exprime, p. 95. — Ce rapport se détermine comme vérité et comme erreur, p. 96. — La certitude et le doute comme déterminations de la vérité, p. 97. — Conditions de la

connaissance qui regardent le sujet : fonctions de la pensée : attention, perception et détermination, p. 98. — Comment la pensée détermine les choses, p. 100. — Formes de la connaissance qui regardent les objets : opérations de la pensée : notion, jugement et raisonnement, p. 101. — Connaissance intuitive et discursive, p. 102. — Comment l'objet nous est donné dans la connaissance : perception directe et indirecte, p. 103. — Le moi. — Les corps, notre propre corps, la sensation; rôle de la sensibilité, p. 104. — Intuition sensible, p. 106. — Les êtres spirituels, nos semblables; rôle du langage, p. 107. — Les choses supra-sensibles, l'infini, l'absolu, Dieu, p. 108. — Intuition intellectuelle, p. 109. — L'idée et la sensation, p. 111.

LIVRE II

ORIGINES DE LA CONNAISSANCE

La sensibilité et la raison, p. 113. — Connaissance sensible, interne et externe. — Connaissance non sensible, abstraite et rationnelle, p. 114. — Connaissance harmonique ou appliquée, p. 115. — Connaissance indéterminée, p. 116.

CHAPITRE PREMIER

LA CONNAISSANCE SENSIBLE

ESTHÉTIQUE LOGIQUE

Objet de la connaissance sensible externe : les faits ou phénomènes du monde extérieur : deux ordres de faits; objet de notre propre observation, objet du témoignage, p. 119. — Étendue de la connaissance sensible, p. 120. — Théories diverses sur la connaissance sensible : sensualisme, idéalisme sceptique, théorie rationnelle, p. 121. — Conditions générales de la connaissance sensible : les sens, l'imagination, la réflexion et la raison, p. 122.

1. Les sens : leur rôle, leur correspondance avec les procédés de la nature, leur limitation, p. 123. — L'impression et la sensation, p. 124. — La sensation est un rapport fatal entre l'objet et l'organe, p. 125. Elle est involontaire, p. 126. — Si la sensation est vraie ou fausse, p. 127. — D'où provient l'erreur dans la connaissance sensible, p. 128.

— La sensation et l'attention, p. 130. — La sensation et la perception, p. 131. — L'objet direct de la perception n'est pas une chose extérieure, mais la sensation, p. 132. — Théorie des espèces sensibles, p. 133. — Théorie de la vision en Dieu, p. 134. — Objections de Reid, p. 135. — L'affirmation du monde extérieur exige le raisonnement, p. 137. — Comment l'enfant arrive à connaître les objets du dehors, p. 138. — Education des sens, p. 140. — L'existence du monde extérieur a besoin d'une démonstration, p. 142. — Qualités premières et secondes de la matière, p. 143. — Idéalisme de Berkeley, p. 144. — Fichte, p. 145. — Enseignement de l'idéalisme, p. 146. — Donnée réelle du toucher; s'il y a une sensation de longueur, de forme, de qualité, p. 148. — Le goût et l'odorat, p. 149. — L'ouïe, p. 150. — La vue, p. 152. — Preuves que la perception ne s'applique qu'à nos sensations, non aux objets, p. 153. — Vision droite au moyen d'images renversées, p. 154. — Vision simple au moyen d'images doubles, p. 156. — Autres preuves, p. 157. — Lumière et couleurs complémentaires, p. 159. — Accidents et maladies de l'œil, p. 160. — Expériences faites sur des aveugles après leur guérison, p. 161.

2. L'imagination et son rôle dans la connaissance sensible, p. 163. — L'image, condition de la connaissance des objets extérieurs, p. 164. — L'image confondue avec les espèces sensibles et avec les idées, p. 165.
3. La réflexion ou l'entendement : fonctions et opérations nécessaires à la connaissance du monde extérieur, p. 166. — Exemples de jugements et de raisonnements que doit faire l'enfant pour passer du moi au non-moi, p. 168. — Objection tirée de l'oubli de ces actes, p. 169.
4. La raison et son intervention dans la connaissance sensible, p. 170. — Point de connaissance sans les catégories de la raison, p. 170. — Idées de cause et de substance; objections des sceptiques, p. 171. — Si les catégories proviennent des sens, p. 172.

Conséquences générales de la théorie de la connaissance sensible, p. 173. Point de connaissance purement sensible, p. 174. — La connaissance non sensible est antérieure à la connaissance sensible : connaissance *à priori* et *à posteriori;* ordre logique et chronologique dans la connaissance, p. 175. — Solution de la question, p. 176. — Confirmation par le langage, p. 178. — La légitimité de la connaissance sensible dépend de la légitimité de la connaissance rationnelle, p. 180. — Critique du sensualisme, p. 181. — Conséquences de cette doctrine : l'homme réduit à la condition de la brute, p. 182; le scepticisme, p. 185; le matérialisme, p. 186; l'athéisme, p. 189; l'égoïsme et le fatalisme, p. 192; le despotisme, p. 193. Protagoras et Büchner.

CHAPITRE II

LA CONNAISSANCE ABSTRAITE

ANALYTIQUE LOGIQUE

Insuffisance des connaissances sensibles, p. 196. — Les deux domaines de la connaissance non sensible : notions généralisées et notions générales, p. 197. — La connaissance abstraite, p. 198. — En quoi consiste l'abstraction, p. 199. — Qu'est-ce que la généralisation, p. 200. — Conditions de la connaissance abstraite, p. 201. — Comment se forment les notions d'espèce et de genre, p. 202. — L'extension et la compréhension, p. 203. — Applications de cette théorie : aux notions subordonnées, p. 204; aux jugements subalternes, p. 205; au raisonnement, p. 207; à la division et à la définition, p. 207; à l'induction et à l'analogie, p. 208.

Valeur des connaissances abstraites, p. 211. — Elles s'expriment par des noms communs, p. 212. — Elles appartiennent à tout homme; question des sourds-muets, p. 213. — Elles sont perfectibles, p. 214. — Elles supposent la stabilité et l'universalité des lois de la nature, p. 215. — Ces lois sont au dessus de l'observation, p. 216. — L'induction et l'analogie sont inventives, non démonstratives, p. 217. — Exemples, p. 219. — S'il existe des espèces et des genres; question du nominalisme et du réalisme, p. 221. — Principe de Mill : les espèces ont un nombre indéterminé de propriétés communes, p. 222. — Les espèces n'existent pas à part des individus, p. 224. — Procédé synthétique pour reconnaître les espèces : combinaisons possibles entre les organes qui sont nécessaires à la manifestation de la vie, p. 225. — Recherches sur la classification naturelle des êtres, p. 227. — Accord de la déduction et de l'observation : Carus et Cuvier, p. 228. — L'abstraction et la généralisation ne s'appliquent pas à l'infini, à l'absolu, à Dieu, p. 230. — Erreur de l'abbé Gratry, p. 232.

CHAPITRE III

LA CONNAISSANCE RATIONNELLE

DIALECTIQUE LOGIQUE

Distinction entre la connaissance abstraite et la connaissance rationnelle, p. 233.

Les connaissances mathématiques sont indépendantes de l'observation, p. 235. — Elles ne proviennent pas de l'abstraction ni de la généralisation, p. 237. — Elles ne sont pas inductives, p. 238. — Procédé dialectique de la raison d'après Platon, p. 240. — Explication de Malebranche : présence de l'idée de l'infini en nous, p. 241. — Le positivisme en mathématique, p. 244. — Critique de Comte et d'Ueberweg, p. 245. — Conclusion : les connaissances mathématiques sont des connaissances philosophiques, p. 248. — Analogie entre les mathématiques et la métaphysique, p. 250. — Critique de Kant, p. 251.

Les connaissances rationnelles sont universelles, nécessaires, absolues, et s'expriment par des jugements généraux, apodictiques et catégoriques, p. 252. — Elles s'occupent des principes ou des lois, p. 254. — Division de la connaissance rationnelle : les êtres et les propriétés, p. 256. — Les catégories, les lois de l'ordre moral, les attributs de Dieu, p. 257.

Les catégories sont réalisées en nous, elles sont nos propriétés, p. 257. — Elles sont dans toutes nos pensées transcendantes, p. 258. — Elles sont l'objet d'une connaissance universelle, nécessaire, absolue, p. 259. — Elles sont antérieures et supérieures à l'expérience, p. 260. — Elles ne sont pas une création de l'esprit, p. 261. — Elles nous sont données par la raison, p. 262. — Elles sont innées, p. 263. — La catégorie de l'être, p. 264. — Les catégories de la cause, de la raison, de la condition, p. 266. — Les éléments ou rapports contenus dans la causalité, p. 268. — Les causes d'Aristote et de l'école, p. 271. — — Applications de l'idée de cause aux phénomènes et aux êtres, p. 273. — La cause du moi, p. 274. — La cause du monde, p. 275. — Importance du principe de causalité, p. 277. — Objections des sceptiques : Sextus empiricus, p. 278. — Hume, p, 280. — Critique de Mill, p. 283. — Les canons de l'induction, p. 284. — L'idée de cause est indépendante de l'expérience, p. 286.

Les lois de l'ordre moral, principes des sciences morales et politiques, p. 287. — Les idées du bien, du beau, du vrai, du juste, de Dieu sont universelles, nécessaires, absolues, p. 289. — Elles sont antérieures et supérieures à l'observation, p. 291. — Elles servent à contrôler et à critiquer les faits de la vie morale, p. 293. — L'idéal dans le monde moral, p. 294. — Erreur du positivisme, p. 295. — La politique, comme science intermédiaire entre le droit idéal et le droit positif, p. 296. — Les sciences morales ne sont pas empiriques, p. 297. — Elles ne sont pas un produit de la méthode inductive, p. 298. — Théorie des faits accomplis, p. 300. — Scepticisme moral, p. 301. — Le progrès et la perfectibilité, p. 302. — L'école historique en matière politique, p. 304, — Les principes des sciences